

SERMON POUR LA FÊTE DE MONSIEUR L'ORTHODOXE
HÉRITIER DU TRÔNE, CÉSARÉVITCH, GRAND-PRINCE ALEXANDRE
NICOLAIÉVITCH

Prononcé à la cathédrale de la Dormition le 30 août 1832.

« Craignez Dieu; honorez le roi. (I Pi 2,17)

Dans une assemblée craignant Dieu et honorant le Tsar, il n'est pas difficile de proclamer cet enseignement. Avant d'être proposé, il est reçu; ayant d'être prêché, il est accompli. En effet, qu'est-ce qui vous a amenés dans cette maison de Dieu, si ce n'est la piété, ou la crainte de Dieu ? Qu'est-ce qui vous a réunis nommément aujourd'hui, et vous réunit tous les jours consacrés comme celui-ci à la gloire, à la joie et à l'espérance du Tsar, si ce n'est un respect religieux pour la Majesté de l'Oint de Dieu, uni à l'amour pour lui et pour celui qui comble son espérance, – l'Héritier de sa grandeur et de ses vertus, et au désir de conserver longtemps ces présents de Dieu.

Est-il donc besoin de répéter : *Craignez Dieu; honorez le tsar* ? Je me réjouis si cela n'est pas nécessaire; j'espère que cela ne sera pas superflu. Peut-être chacun de nous ne s'est-il pas demandé ce que signifie que ces deux commandements : *Craignez Dieu; honorez le tsar*, se trouvent dans l'enseignement du saint apôtre Pierre, placés au même rang et dans un rapprochement immédiat l'un de l'autre. Mais, dans cette recherche, peut-être se trouvera-t-il quelque chose qui mérite l'attention.

Un semblable rapprochement de la pensée de Dieu avec la pensée du tsar se rencontre encore chez Jésus Christ lui-même, lorsqu'il dit : *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* (Mt 22,22). Mais ici, la réunion des pensées n'est pas produite simplement par la volonté de Celui qui parle, mais par la complexité de la question à laquelle il répond. *Est-il bien de payer le tribut à César, ou non ?* – demandaient au Seigneur les disciples des pharisiens et les partisans d'Hérode, espérant que, si sa réponse était : *On le doit*, alors les pharisiens pourraient accuser Jésus, devant le peuple, de manquer de zèle pour la loi de Dieu, dans laquelle il est écrit : *Un demi-sicle sera offert au Seigneur* (Ex 30,13), et non au tsar de la terre; mais si sa réponse était : *On ne le doit pas*; en ce cas, les hérédiens accuseraient Jésus, devant le Gouvernement romain, de discours séditionnel contre César. Pour rompre ce double piège, il fallait une réponse à deux tranchants : *Rendez à César ce qui est à César, – payez le tribut à César avec la monnaie qui porte son effigie et son – signe de son pouvoir et de sa responsabilité pour la sécurité de la propriété; rendez à Dieu ce qui est à Dieu, – rendez un tribut au Temple de Dieu le demi-sicle, selon la proscription de la loi de Dieu.* Il y a des obligations non seulement envers Dieu, mais aussi envers le Tsar; les unes ne contredisent pas aux autres; l'on peut et l'on doit accomplir à la fois les unes et les autres.

Les expressions du saint apôtre Pierre, dans son épître, ne sont dictées par aucune cause accidentelle extérieurement apparente. Ses pensées suivent librement la contemplation de la vérité, et ses paroles, ses pensées. A la suite de la pensée de Dieu, naît d'elle-même en lui la pensée du tsar, et l'obligation envers le tsar se place à côté de l'obligation envers Dieu. Que pouvons-nous donc découvrir de particulièrement remarquable dans cette réunion des pensées de l'Apôtre ?

Avant la réponse à cette question, il faut se rappeler que ce qui a été écrit dans le premier siècle du christianisme est aujourd'hui proposé aux hommes du dix-neuvième siècle, que du reste l'esprit de l'Évangile, comme l'Esprit de Dieu, embrasse tous les temps, et que par conséquent il a exprimé dans le premier siècle les mêmes bases et de la manière qui sont nécessaires et satisfaisantes pour le dix-neuvième, de même que pour tous les autres siècles.

La malheureuse propriété du philosophisme, qui règne plus de nos jours que précédemment sur les esprits c'est la méfiance contre la vérité, dans tous les genres de connaissances. Sur tout ce qui était reconnu autrefois comme base solide des autres connaissances, on se demande aujourd'hui si c'est bien une base, et, sous prétexte d'examen et de conviction, on creuse dessous

différentes manières, sans s'apercevoir que ce n'est là qu'un travail de démolition, et non d'édification. Sur quoi est fondé le principe : *Craignez Dieu* ? Sur quoi est fondé le principe : *Honorez le tsar* ? Le prêtre ne prêche-t-il pas le respect envers le Tsar parce qu'il attend de lui une protection pour son ministère ? Le Tsar ne protège-t-il pas l'Autel parce qu'il espère l'avoir pour appui du Trône ? N'est-ce pas l'intérêt réciproque qui unit l'Autel et le Trône !

Pardonne-moi, sainte, divine Vérité, d'être obligé de dévoiler devant ton sanctuaire une partie des abîmes des ténèbres d'un philosophisme aveugle et dégradé.

Et toi, philosophisme digne des derniers temps, élevé seulement par ton orgueilleuse opinion de toi-même, profond seulement parce que tu fouilles dans la terre et la poussière des expériences sensibles et des recherches minutieuses, fécond seulement en soupçons et en doutes, ferme seulement dans l'opiniâtreté de l'incrédulité ! entends, si tu veux. entendre sans passion : la vérité n'hésite pas à se lever contre ton examen audacieux, et montre simplement devant tes astucieuses investigations. Oui, il y a de l'utilité à ce que l'Autel et le Trône soient unis; cependant ce n'est pas leur utilité mutuelle qui est le premier fondement de leur alliance mais la vérité indépendante qui soutient l'un et l'autre. Bonheur et bénédiction au Tsar protecteur de l'Autel; mais l'Autel ne craint pas de tomber même sans cette protection. Il a raison, le prêtre qui prêche le respect envers le Tsar; cependant ce n'est pas par droit de réciprocité seulement mais ce serait par pure obligation, s'il arrivait que ce fût sans espoir de réciprocité.

Voilà qu'un homme qui était pêcheur il n'y a pas longtemps, et qui, ayant cessé de l'être, n'est devenu en rien plus important pour Jérusalem et pour Rome, et quelques autres semblables à lui, crient aux Jérusalymitains et aux Romains, aux Juifs et aux païens : *Craignez Dieu ! Croyez au Seigneur Jésus !* Cette voix se répand dans l'univers, se répand dans les siècles. Des milliers et des myriades de Juifs croient en Jésus qu'ils ont crucifié. Des millions de ci-devant polythéistes ont craint le Dieu unique. De toutes parts les autels chrétiens s'élèvent sur les ruines des synagogues juives et des temples païen. Quel roi puissant a aidé à cet immense revirement ? Constantin le Grand ? – Nullement ! Il est venu à l'Autel du Christ quand celui-ci s'élevait déjà dans toute l'étendue de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique : il est venu, non pour le soutenir par sa puissance, mais pour se prosterner avec sa majesté devant sa sainteté. *Celui qui vit dans les cieux s'est ri* (Ps 2,4) de bonne heure de ceux qui ont imaginé trop tard d'abaisser sa divine religion jusqu'à la dépendance des secours humains. Afin de rendre ridicule leur sagesse, il a attendu trois siècles pour appeler un roi puissant à l'Autel du Christ; et cependant, de jour en jour s'élevaient pour la ruine de cet Autel les rois, les peuples, les sacrificateurs, les sages, la force, l'art, l'intérêt, le mensonge, la ruse, la fureur. Et quoi enfin ? Tout cela a disparu, et l'Église du Christ est debout, non parce qu'elle est soutenue par la force humaine, mais parce que même *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle* (Mt 16,18); parce que le Christ règne, et que par son empire il affermit l'univers et non par l'univers son empire. *Le Seigneur a régné, et il s'est revêtu de beauté : car il a affermi l'univers qui ne sera point ébranlé* (Ps 42,1).

Voici encore un autre appel du ci-devant pêcheur. *Honorez le tsar*. Que les sages du doute et du soupçon cherchent quelle réciprocité, quel intérêt, quelle espérance ont pu engager ce pêcheur à favoriser partialement le tsar. Quel fut le tsar qui se présenta plutôt et de plus près que les autres à la prédication de saint Pierre ? Hérode. Quels services donc rendit Hérode au christianisme. – *Hérode*, dit le Livre des Actes de Apôtres (12,1-4), *le roi Hérode commença à persécuter quelques-uns de l'Église. Il fit mourir par le glaive Jacques, frère de Jean. Et voyant qu'il plaisait ainsi aux Juifs, il fit aussi arrêter Pierre, et il le jeta en prison.* Un ange délivra miraculeusement Pierre de la prison et du roi et, après cela, Pierre prêche : *Honorez le roi*. Comment la Puissance romaine récompensa-t-elle aussi Pierre pour ses exploits apostoliques ? Non par la croix d'honneur mais par la croix du supplice. Pierre s'attendait à cela avec probabilité, d'après les exemples, même avec certitude, d'après la prédiction du Seigneur; et il prêchait le respect du roi aux sujets du roi de la part duquel il se préparait à souffrir. Sur quoi donc se fondait cette prédication ? Assurément pas sur la réciprocité, l'intérêt, l'espérance. Sur quoi donc ? Sans aucun doute, sur la vérité divine, et non sur la vérité humaine. *Craignez Dieu; Honorez le roi*. Le premier de ces commandements est ferme par lui-même : dans la pensée de Dieu, se trouve indispensablement renfermée la pensée du respect de Dieu. Sur le premier, s'appuie solidement le second : car si vous craignez Dieu, vous ne pouvez pas ne pas honorer ce que Dieu a établi; mais comme, selon la parole d'un autre apôtre, *il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu*,

et que tous les pouvoirs qui sont, ont été établis par Dieu (Rom 13,1), et comme le pouvoir souverain, le plus rapproché de Dieu sur la terre, *est le serviteur de Dieu*, il s'ensuit que si vous respectez vraiment Dieu, vous ne pouvez pas ne pas honorer le roi avec zèle.

Maintenant est dévoilé ce que pensait l'Apôtre quand, à la pensée de la crainte de Dieu, il a joint immédiatement la pensée de la vénération pour le roi. Il a voulu donner brièvement, et cependant clairement et solidement, l'enseignement du chrétien et du citoyen. En disant : *Craignez Dieu*, il a exposé l'enseignement du chrétien, et en même temps il a posé la base de l'enseignement du citoyen. En disant immédiatement après cela : *Honorez le roi*, il n'a pas seulement exposé l'enseignement du citoyen, mais il l'a affermi sur la base inébranlable de la religion divine. Il a montré à la fois, avec la dignité indépendante, divine de la religion, la dignité du Trône du Tsar dépendant de la disposition de Dieu; avec l'importance de l'alliance entre l'Autel et le Trône, le néant des pensées basses, indignes, sur l'un et l'autre.

Chrétiens ! Si le commandement de l'Apôtre : *Craignez Dieu*, s'est soumis autrefois, par sa force intrinsèque, des esprits qui ne connaissaient pas Dieu, des cœurs païen hostiles à Dieu; s'ils l'ont accompli fidèlement au milieu des malheurs du christianisme, sous les coups de ses persécuteurs, nous qui sommes nés sous l'empire saint et bienfaisant de ce commandement, aujourd'hui que non seulement on ne poursuit plus à cause de son accomplissement, mais qu'on approuve même, quelle excuse pouvons-nous trouver pour nous-mêmes si nous sommes froids pour la piété, peu diligents dans l'accomplissement de la volonté de Dieu ?

Si, immédiatement après le grand commandement : *Craignez Dieu*, a pu se placer le commandement: *Honorez le roi*, alors que le roi n'honorait pas le vrai Dieu, et qu'il poursuivait ceux qui l'honoraient, combien doit être et saint, et facile, et doux pour nous ce dernier commandement quand le Tsar qui règne sur nous, non seulement connaît et confesse le même vrai Dieu que nous, mais encore, consacré par l'onction de Dieu, protège la vraie piété par son pouvoir, l'autorise pleinement par son exemple, la défend par ses lois et par sa justice, honore les saints de Dieu comme il a honoré, il n'y a pas longtemps encore, avec l'Église, le saint prélat Mitrophané nouvellement glorifié ?

Craignez Dieu; honorez le tsar. Ces deux commandements sont unis pour nous comme s'ils étaient les deux yeux de l'unique visage de la vérité et de la justice. Ne les dépariez pas; ne défigurez pas le visage de la vérité; n'endommagez pas l'un de ses yeux.

Nous craignons Dieu, disent quelques superstitieux, et ils refusent de prier pour le Tsar, ou de lui payer le tribut, ou d'entrer à son service. N'est-il pas évident que ce ne sont pas là des disciples, mais bien des ennemis de la piété comme de la patrie ? Le Christ a enseigné : *Rendez à César ce qui est à César*. Les apôtres ont enseigné : *Honorez le roi*. Celui qui enseigne autre chose que ce qu'ont enseigné le Christ et ses apôtres, celui-là n'est pas un disciple, mais un ennemi du Christ. Il y a encore, dans quelques endroits, des sectaires politiques d'un autre genre: ils veulent, au scandale des nations, avoir un Tsar non consacré par le Tsar des tsars, une loi humaine sans la loi de Dieu, un pouvoir terrestre sans le pouvoir céleste, un serment sans le nom de Dieu. Savez-vous ce que font ces sophistiqués turbulents ? Ils veulent crever l'œil droit à la vérité. Est-il possible de fonder la loi et le pouvoir seulement sur le sable mouvant des opinions des hommes ? Comment la terre peut-elle exister sans le ciel ? Que signifie le mot : Serment, sans l'Omniscient et l'Omnipotent qui seul donne à ce mot la vie, et la force qui soutient inébranlablement le fidèle, et qui punit inévitablement le parjure ?

Mes frères ! Attachons-nous fermement à la vérité et à la justice dans toute leur intégrité. Vous qui craignez Dieu ! *honorez le Tsar*. Vous qui craignent Dieu ! honorez le Tsar. Vous qui honorez le Tsar ! craignent Dieu. Amen.

SERMON POUR L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT ET DU SACRE DU SOUVERAIN EMPEREUR ALEXANDRE NICOLAIÉVITCH

26 août 1857

Le jour actuel est plus resplendissant que beaucoup d'autres, parce qu'en lui se réfléchit l'éclat du jour qui fut, il y a un an, qui illumina la Russie de la lumière de la couronne royale, et répandit sur elle le parfum de la sainte onction royale.

Reviens, jour mémorable. Rapproche-toi de nos regards. Alors, nous t'avons considéré surtout de l'œil d'un cœur plein de joie; maintenant il nous sera plus loisible de te considérer aussi de l'œil d'un esprit livré à la méditation.

Nous nous souvenons que ce fut le jour digne de mémoire de Borodino, dans lequel la



Russie, à elle seule, résista à toute l'Europe, dans lequel l'esprit de conquête et de domination qui jusque-là n'avait pas connu de bornes, donna du front contre un mur en se heurtant contre l'esprit d'amour pour le Tsar et la patrie. A ce jour appartenait dignement l'honneur d'être le jour du couronnement du Tsar, et le témoin solennel de l'amour de la nation pour le Tsar.

Nous nous souvenons de cette matinée sereine et paisible. Elle était comme préparée à dessein pour devenir le miroir et l'image de l'âme du Tsar.

Nous nous souvenons de cette presse magnifique dans le Kremlin et autour du Kremlin, qui exprimait l'élan cordial pour le Tsar, de toute la population de Moscou et, autant que cela était possible par ses représentants, de tout le peuple russe, ou, plus exactement, de tous les peuples de l'empire de Toutes les Russies.

Se trouvera-t-il une parole assez forte pour exprimer l'enthousiasme général de ce jour ? – Et qu'elle ne se trouve pas ! Cette parole introuvable, vous l'entendez et vous la comprenez, puisque, des acclamations cordiales de ce jour, il y a encore aujourd'hui un fidèle écho dans vos cœurs fidèles.

Je désirerais particulièrement que tout fils de la Russie vit aujourd'hui de l'œil de la pensée, dans la même lumière que nous les vîmes alors de l'œil de la pensée et du sentiment, notre très-pieux tsar et sa très-pieuse épouse, et ce qui s'accomplit sur eux dans ce sanctuaire aux minutes les plus saintes de ce saint jour. Combien se montrait humble leur majesté devant la face du Roi des tsars, et en même temps que majestueuse était leur humilité ! Quelle piété devant la sainteté ! Quelle ardeur dans la prière ! Quel calme céleste dans l'Église, quand le tsar couronné fléchit seul les genoux et qu'une prière brûlante pour appeler la bénédiction d'en haut sur lui et

sur son empire éclata de son cœur, et de ses yeux, et de ses lèvres, et enflamma doucement tous les cœurs, les confondit en un seul encensoir, en un seul encens odorant, et que, sans aucun doute, l'ange gardien de la Russie la reçut invisiblement, et que *la fumée des parfums composés des prières des saints s'éleva de la main de l'ange devant Dieu* (Apo 8,4) !

Considérons tout cela aujourd'hui encore de l'œil d'un cœur plein de joie, mais en même temps, comme je l'ai dit, de l'œil aussi d'un esprit livré à la méditation,

Comme il s'efforce, le tsar béni pour l'empire par son père et par la loi d'hérédité du trône, d'appeler sur lui une bénédiction et une consécration plus hautes ! Comme la sainte Église s'efforce, de son côté, de faire descendre sur le tsar la bénédiction et la consécration d'en haut !

L'Église orthodoxe commence la sainte cérémonie du couronnement du tsar en proposant au très-pieux empereur de prononcer à haute et intelligible voix la profession de foi orthodoxe. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que l'Église, comme elle est elle-même fondée inébranlablement sur le rocher de la foi, désire de même affermir inébranlablement sur le rocher de la foi, et la dignité royale, et le règne qu'elle désire de voir béni. En effet, si, à notre Seigneur Jésus Christ, souverain Maître de tout selon la Divinité, en conséquence du mérite de sa passion salutaire et de sa résurrection, a été donné d'une nouvelle manière, en sa qualité d'Homme-Dieu, et selon sa propre expression, *tout pouvoir sur la terre comme dans le ciel* (Mt 28,18); si, selon la parole de l'auteur de l'Apocalypse, il est *le prince des rois de la terre* (Apo 1,5), un tsar et un empire ne peuvent être vraiment bénis et heureux que lorsqu'ils sont agréables à lui et à son pouvoir suprême; or, ils ne peuvent lui être agréables que lorsqu'ils confessent sincèrement et gardent diligemment la foi, qui est la force, le moyen et le but de sa souveraineté. Cette vérité, notre très-pieux souverain l'a reconnue avec empressement à son couronnement. Oh ! si tous les fils de l'empire étaient aussi animés de cette vérité, et surtout tous ceux qui sont appelés par une vocation particulière et par leurs fonctions à servir la volonté souveraine du Roi et le bien de l'empire !

Toute la cérémonie du couronnement, la sainte Église l'enveloppe et la remplit, ainsi que d'un nuage d'encens, ainsi que du parfum du saint encensoir, – d'une prière abondante. Chaque emblème de majesté que reçoit le Tsar, la pourpre, la couronne, le sceptre, le globe, elle le bénit au nom divin de la toute-sainte Trinité. Et ce n'est pas assez. Pour donner au tsar une consécration plus intérieure, plus mystérieuse, elle appose sur lui, par la sainte onction, *le sceau du don de l'Esprit saint* : elle le fait approcher de la Table même du Seigneur, et, en présence des officiants et des serviteurs de l'autel, elle le fortifie, pour le grand exploit de son règne, de la divine nourriture du Corps et du Sang du Seigneur.

En contemplant mentalement ce spectacle aussi saint que majestueux, qui ne pensera avec respect combien est grande en vérité la signification de l'orthodoxe majesté tsarienne ! Elle est ombragée, enveloppée, pénétrée de la consécration d'en haut. Il me semble que j'ai entendu ici, il n'y a pas longtemps, les antiques voix prophétiques de Jérusalem, disant de la part de Dieu : *J'ai élevé mon élu du milieu de mon peuple*; – *Je l'ai oint de l'huile sainte*; – *Ma vérité et ma clémence sont avec lui* (Ps 88); – *Ne touchez pas à mes oints* (Ps 104,15).

Mais le privilège d'avoir un tsar couronné et oint par Dieu ne doit-il nous disposer qu'à être respectueux devant lui et à nous reposer dans l'espérance de la protection et de l'assistance de Dieu sur lui, et, par lui, sur nous ? Non. Ce n'est pas tout. Un privilège amène après lui, en toute justice, une obligation correspondante. Après la réception d'un don, suit l'obligation d'être reconnaissant; après un honneur reçu – l'obligation de le conserver par le moyen de la dignité. Selon le jugement de Jésus Christ lui-même : *De celui à qui il aura été donné beaucoup, il sera demandé beaucoup* (Luc 12,48). Ainsi donc, si un tsar consacré par Dieu nous a été donné, de même qu'il est obligé de se conserver digne de la consécration reçue, ainsi nous sommes tous obligés de nous montrer dignes d'un tsar consacré, afin que la bienveillance bienfaisante de la suprême Majesté céleste s'étende sans obstacle, par la majesté terrestre, sur tout l'empire et le peuple. Est-ce donc que quelqu'un pourrait penser qu'il fût convenable à un Dieu infiniment saint, infiniment juste, infiniment pur, de protéger, par un tsar consacré par lui, un peuple peu attentif à la sainteté, se plongeant insouciamment dans l'abîme du péché et de l'impureté, ne s'inquiétant pas de devenir un peuple de Dieu par la foi et la vertu ? Cette inconséquence est repoussée et par la saine raison et par le sens moral.

Russes orthodoxes ! en remerciant Dieu pour le tsar qui nous a été donné, soyons attentifs à ce qui est exigé de nous afin que ce don saint soit pleinement bienfaisant pour nous. Efforçons-nous d'être, non pas de nom et en paroles seulement, mais en effet et en vérité, fidèles au Roi céleste : car ce n'est que par là que notre fidélité même à notre très-pieux autocrate lui sera

saint Philarète de Moscou

agréable, qu'elle sera bénie de Dieu, satisfaisante pour notre conscience chrétienne, véritablement utile à la patrie. Amen.

HOMÉLIE POUR L'ANNIVERSAIRE DE L'AVÈNEMENT AU TRÔNE DU SOUVERAIN EMPEREUR ALEXANDRE NICOLAIÉVITCH

19 février 1858

«Que chacun ait en vue, non ses intérêts personnels, mais aussi ceux des autres.» (Phil 2,4)

En nous rappelant aujourd'hui solennellement et avec reconnaissance devant Dieu qu'en ce jour Dieu *a élevé son élu du milieu de son peuple* (Ps 88,20), notre très-pieux empereur Alexandre Nicolaiévitch, nous remplissons, Russes orthodoxes, un juste et beau devoir. Le tsar, par la sainte loi de l'hérédité, montant paisiblement au trône, et répandant paisiblement son pouvoir bienfaisant sur l'empire, comme la lumière du matin sur la terre, est un don magnifique de la divine Providence au peuple, et un gage plein d'espérance de sa prospérité.

Au pieux souvenir de l'avènement, il sera conséquent de joindre le souvenir attentif qu'en même temps nous avons fait devant Dieu le serment de fidélité à notre très-pieux Autocrate. Ce serment est affermi sur la loi de l'Empire, affermi sur le nom de Dieu, affermi en chacun de nous sur la disposition cordiale envers le tsar, de sorte que si sur quelqu'un d'entre nous tombait le reproche de violation de ce serment, cela frapperait douloureusement non seulement lui, mais encore tous les autres. Mais plus nous apprécions tous la fidélité envers le Tsar, plus chacun de nous doit être attentif à avoir cette qualité dans une force pleine et une pureté parfaite.

Le Tsar, selon l'idée vraie qu'il faut avoir de lui, est la tête et l'âme de l'empire. Ne me répliquez pas que c'est la loi qui doit être l'âme de l'État. La loi est indispensable, vénérable, bienfaisante; mais la loi dans les chartes et les livres est une lettre morte : en effet, combien de fois a-t-on vu dans les empires la loi des livres condamner et punir le crime, et cependant le crime s'accomplir et demeurer impuni ! La loi des livres organise les classes de la société et leurs affaires, et cependant elles se désorganisent ! La loi, morte dans les livres, se vivifie dans les agents; or, l'agent suprême de l'État, celui qui anime et inspire les agents subordonnés selon la loi, c'est le tsar. Ainsi donc, le tsar, selon l'idée vraie qu'il faut avoir de lui, doit être l'âme de l'empire.

De même que l'âme et le corps ne sont qu'un, ainsi le tsar ne se sépare pas de son empire : et c'est pourquoi il exige de nous la fidélité envers lui, non seulement comme personne distincte, mais encore comme vivant d'une vie commune avec l'empire. Il exige la fidélité, non seulement pour lui, mais encore pour le bien de l'empire. Il suit de là que celui-là est pleinement fidèle au tsar, qui, suivant sa position dans l'empire, dirige son activité de sorte qu'elle corresponde autant que possible à la volonté légitime du tsar et à sa sollicitude pour le bien public et privé. Quant à la pureté de la fidélité, pour celui qui sera attentif, sa conscience la déterminera si elle lui rend intérieurement témoignage qu'il fait les choses exigées par la fidélité, par sentiment du devoir et par amour pour le tsar et la patrie, et non par ses vues personnelles, et qu'il ne couvre pas de belles apparences, comme d'un masque, des intentions illégitimes et vicieuses.

Pour que ces pensées sur la fidélité puissent être appliquées avec succès à la vie publique et privée, et converties en actions correspondantes, il n'y a pas de meilleur moyen, pour les fils fidèles de l'empire terrestre, que de suivre l'instruction donnée par la parole de Dieu aux fils fidèles de l'empire céleste préparé et espéré : *Soyez tous sages de même, ayant un même amour, un même esprit, les mêmes sentiments; ne faisant rien par un esprit de contention ou de vaine gloire, mais vous rendant, par humilité, l'un à l'autre un plus grand honneur; que chacun ait en vue, non ses intérêts personnels, mais aussi ceux des autres* (Phil 2,2-4).

Dans une grande société, en présence de la multitude et de la diversité d'objets et d'actions au sujet desquels il faut être *sages*, – raisonner, composer des lois, des règles, des résolutions, pour les mettre en pratique, on ne peut éviter une plus ou moins grande diversité d'opinions. Mais si la diversité d'opinions s'exagère, la lutte déchaînée des opinions peut amener, non l'édification, mais la ruine du bien public. Ainsi donc, vous qui désirez être fidèles au bien public, efforcez-vous autant que possible *d'être tous sages de même, d'avoir tous les mêmes sentiments*.

Mais comment arriver à l'unité d'opinions lorsque, dans une multitude d'hommes, avec la différence des caractères, de l'éducation, des tendances, sont inévitables les différentes manières d'envisager les objets et la diversité des opinions ? – Pour cela, efforcez-vous d'avoir tous *un même esprit*. Prenez le bien public pour centre de vos efforts. Unissez-vous dans le désir du bien

commun. La bonne volonté de l'homme a une grande et bienfaisante puissance sur son propre esprit, et la bonté d'âme incline aisément vers elle les esprits des autres. Quand les passions ne divisent pas les cœurs, la vérité entre dans les esprits et les unit sans obstacles.

Il y a aussi des obstacles à l'unité d'esprit dans la société. Les hommes ont beaucoup de désirs particuliers et de vues personnelles qui les divisent, ou amènent les conflits au lieu de l'union. Contre cela, la parole de l'Apôtre donne l'instruction suivante : *Que chacun ait en vue, non ses intérêts personnels, mais aussi ceux des autres.*

Selon la loi de la société, il est permis de chercher *ses intérêts personnels*, – ses besoins personnels, sa sécurité personnelle, son repos personnel, même son avantage personnel et ses privilèges personnels; mais, avec l'étendue illimitée des désirs humains, si l'on ne met des bornes à la recherche des *intérêts personnels*, le bien public sera mis en pièces, et même la base de la société sera ébranlée, puisque la base de la société consiste à sacrifier une part plus ou moins grande de forces et de moyens personnels et privés peu considérables, et à profiter en revanche des immenses forces et moyens sociaux. Et comme les avantages et les privilèges de quelques membres ou d'une partie de la société se heurtent assez souvent contre les autres par la restriction de leurs avantages et de leurs privilèges, moins les uns mettront de modération dans la poursuite de leurs avantages et de leurs privilèges, plus ils disposeront les autres au mécontentement et à la résistance, d'où il peut naître dans la société une lutte intestine nuisible. Soyez donc prévoyants; préservez-vous, vous et les autres, des désagréments et des embarras; imposez des bornes à votre recherche de *vos intérêts personnels*, et, ce qui est encore mieux, outre cela, *que chacun ait en vue aussi ceux des autres*; efforcez-vous autant que possible de faire que votre satisfaction, non seulement n'empêche pas la satisfaction des autres, mais encore lui soit favorable.

Toi qui as le pouvoir, ne cherche pas seulement *tes intérêts personnels*, – n'aime pas la domination arbitraire, non dirigée par la loi, la justice et la bonté; *aie aussi en vue les intérêts des autres*, – modère ton pouvoir autant que cela est compatible avec la conservation de l'ordre, et n'opprime pas la liberté de ceux qui te sont soumis, autant qu'elle est utile et qu'elle n'est pas abusive : plus le pouvoir sera honoré, et plus la soumission lui sera assurée .

Mais toi aussi qui te trouves soumis au pouvoir, ne cherche pas uniquement *tes intérêts personnels*, – ne poursuis pas la satisfaction de ton égoïsme et de ta fantaisie par la diminution de tes obligations envers le pouvoir et l'élargissement de ta liberté; *aie aussi en vue les intérêts des autres* : – songe que celui qui a le pouvoir sur toi, l'a pour l'arrangement et la garde de ton bien-être, et donne-lui pour cela des moyens dans ta soumission volontaire et dans l'accomplissement assidu de les obligations. Plus tu seras complaisant pour le pouvoir, plus tu donneras de facilité à sa sollicitude pour l'allègement de tes embarras et pour l'amélioration de la position.

Toi qui possèdes la richesse, ne cherche pas seulement *tes intérêts personnels*, – l'augmentation de la richesse; *aie aussi en vue les intérêts des autres* : – ne laisse pas échapper les occasions de donner du secours à ceux qui en ont besoin; ne choisis pas, pour l'augmentation de tes biens, des moyens qui oppressent ou épuisent les autres.

Et toi, humble de la terre, qui gagnes ton pain quotidien par un travail quelconque pour les autres, – et toi non plus, ne considère pas seulement *tes intérêts personnels*, mais *aie aussi en vue ceux des autres*; ne songe pas seulement à avoir exactement ton pain et le salaire de ton travail, mais fais aussi exactement, sans négligence, sans omission, sans supercherie, sans tromperie, le travail qui t'est donné pour l'utilité des autres, de même que tu désires recevoir exactement et sans perte ta rémunération.

En réveillant et en dirigeant ainsi, dans tout état et toute condition, notre activité, non par l'amour propre et l'égoïsme, mais par la bienveillance et l'amour du prochain en général et en particulier, nous pouvons, chacun dans notre mesure, contribuer au bien et au bon ordre général, et nous montrer vraiment fidèles non seulement au tsar et à la patrie, mais aussi à Dieu, qui, *celui qui aura été fidèle dans les petites choses rendra de grandes choses* dans son royaume (Luc 16,10). Amen.

HOMÉLIE POUR LA NAISSANCE DU SOUVERAIN EMPEREUR ALEXANDRE NICOLAIÉVITCH

17 avril 1858

C'est un ancien usage qu'à celui qui fête le jour de sa naissance, les amis et les proches qui font cette fête avec lui apportent un présent qui lui marque leur zèle et qui, autant que possible, lui soit agréable. Le zèle de chacun de nous pour notre très-pieux autocrate ne serait-il pas réjoui si, en fêtant avec lui le jour de sa naissance, chacun de nous pouvait lui apporter un présent qui lui fût agréable ? – Dans le trésor du plus sage des tsars, je trouve un joyau dont nous pouvons tous disposer, et qui, il nous l'affirme, peut constituer un présent agréable non seulement au tsar, mais encore à Dieu. Quel est ce joyau ? – *Les lèvres justes, les discours droits.* – *Les lèvres justes*, dit Salomon, au livre des Proverbes, *sont agréables au roi, et le Seigneur aime les discours droits* (Pro 16,13).

Si l'on demande comment préparer et présenter un pareil présent au tsar, je vais répondre.

En premier lieu, si les lèvres justes, les discours droits ne sont pas encore devenus ton apanage; si tu ne t'es pas encore fait un principe ferme, et si tu n'as pas encore acquis l'habitude d'employer des discours sincères, honnêtes, véridiques, bien intentionnés, efforce-toi d'acquérir ce joyau. Pour cela, il n'est pas besoin d'aller chez les vendeurs et de dépenser de l'argent : tu peux trouver ce trésor chez toi, dans la maison, dans ton cœur, si tu appliques à son acquisition ton esprit et ta volonté, si tu prends une résolution décisive et si tu la mets inflexiblement en pratique, si tu t'encourages à cela par le souvenir de Dieu, qui aime la justice et les justes, et par la crainte de sa colère contre la violation de son commandement : *Tu ne porteras point de faux témoignage.*

En second lieu, si les lèvres justes, les discours droits sont déjà devenus ton apanage; si l'amour de la justice, en t'inspirant, s'élève de ton cœur pour inspirer ta parole, emploie cette parole fidèlement et invariablement, dans les affaires publiques et privées, sans crainte et sans arrogance, sans préférence et sans antipathie. Ouvre des lèvres justes, et dis la vérité pure et la justice sans feinte, chef, au subordonné, et, subordonné, au chef; juge, au justiciable, et, justiciable, au juge; instituteurs à l'élève, et, élève, à l'instituteur; écrivain, dans ton livre; commerçant, dans ton commerce; conversant, dans la conversation.

Beaucoup peuvent dire : Nous ne contestons pas à la parole de justice sa dignité; mais que signifie notre pauvre parole de justice, circulant dans un cercle humble et étroit ? Comment pourra-t-elle atteindre même jusqu'au tsar, et constituer un présent agréable pour lui ? Nous donnerons à cela une explication.

Les laboureurs, dans leurs champs rustiques, loin des capitales, sèment leurs semences pour en recueillir leur pain quotidien; mais Dieu leur donne une surabondance de fruit de leurs semences, et cette surabondance traverse les campagnes, nourrit les villes et monte jusqu'à la table du tsar. Pareillement, semez la parole de vérité et de justice, celui qui le peut dans un grand, et les autres dans un petit champ; encouragez-vous à cela les uns les autres : l'ensemencement peut devenir vaste et général. De la propagation zélée, dans la société, de la parole de vérité et de justice, doit provenir le fruit de la droite raison et de l'amour de la justice dans la société, et, de là, une abondance croissante de prix et de bon ordre publics; et ce sera un bon présent des sujets au bon tsar qui prend soin de leur bien-être, ou, autrement dire, leur concours et leur coopération aux efforts incessants du tsar dans la bonne organisation de l'empire pour l'augmentation de sa prospérité.

L'habitude de jeter légèrement la parole au vent, malheureusement très commune, ne nous permet pas de remarquer quel trésor nous dissipons souvent, sans utilité ou avec dommage pour nous et pour le prochain. As-tu jamais réfléchi, créature raisonnable de Dieu, - toi, *habile à parler* (Job 38,14), comme t'appelait le juste Job, – je ne sais si c'est à la louange de ta nature ou au blâme de ta verbosité, – as-tu réfléchi, as-tu raisonné de philosophie sur la parole, as-tu remonté par la pensée à son principe, en as-tu considéré la dignité et la puissance à sa hauteur ? Où est le principe de la parole ? Dans les cieux, au delà des cieux, dans l'éternité, en Dieu. *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était après de Dieu; Celui-ci était dès l'éternité auprès de Dieu* (Jn 1,1). Quelle est la dignité de la parole ? Une dignité divine : *le Verbe était Dieu*. Le Fils de Dieu, pour l'expression de ses attributs divins, n'a pas trouvé dans le langage humain de meilleure dénomination que la dénomination de Verbe : *Son nom s'appelle le Verbe de Dieu* (Apo 19,13). Quelle force a la parole ? Une force *toute-puissante* : *tout a été fait par Celui-là*; par le

Verbe a été créé le monde visible : *les cieux ont été affermis par la Parole du Seigneur* (Ps 32,6). Tu diras que ce n'est pas une parole comme la tienne et la mienne. C'est vrai. La Parole de Dieu est infiniment plus haute que la parole humaine. Mais puisque tu as été créé à l'image de Dieu, il doit y avoir aussi dans ta parole quelque image de la parole de Dieu et de sa force, si tu ne l'obscurcis pas par l'abus de la parole, si tu n'ôtes pas sa force à la parole par l'inattention et la légèreté. La parole a placé l'homme, sur l'échelle de la création, au-dessus de tout ce qui est terrestre, même au-dessus de la lune et du soleil : la parole a réuni les hommes en sociétés, a fondé les villes et les empires; dans la parole vivent et se meuvent la connaissance, la sagesse, la loi; par la parole se forme, s'excite et se propage la vertu; la parole, dans la prière, s'élève vers Dieu, converse avec lui, et reçoit de lui ce qu'elle demande. Le monde a vu la parole d'hommes sujets aux mêmes faiblesses que nous, dans l'union avec la vérité de la connaissance de Dieu et la justice de la foi, et par suite dans l'union avec le Verbe et l'Esprit de Dieu, dominer la nature, guérir les malades, chasser les puissances de ténèbres, ressusciter les morts. Voyez-vous quel trésor dissipe l'homme, quel don sublime il dédaigne et foule aux pieds, quelle force puissante, vivifiante et bienfaisante il rend inutile et morte, ou au contraire malfaisante, quand il use de la parole non pour la vérité, la justice et la bonté, mais pour les conversations vaines, pour les discours indécents, pour le mensonge, pour la tromperie, pour la calomnie, pour l'abus du serment, pour la propagation de la méchanceté! Ne soyez pas inattentifs ou indifférents à cela, vous qui respectez la dignité de l'être raisonnable et de la société des êtres raisonnables; soyez jaloux de la dignité de la parole; animez et armez votre parole de vérité et de justice, et, vous en servant fidèlement et fermement, ne permettez pas le débordement de *paroles diluviennes* (Ps 51,6) !

Tous blâment et méprisent, selon la loi naturelle ineffaçablement écrite dans les cœurs, le mensonge, la fausseté, la calomnie et toutes choses semblables, quand elles se découvrent et se dévoilent : et cependant le mensonge, la fausseté, la calomnie, couverts d'un masque spécieux, ne sont pas une rareté parmi les hommes. Quelle étrange contradiction de l'homme avec lui-même, quel abaissement de lui-même quand, ce qu'il blâme et méprise dans les autres, il se le permet à lui-même; quand, de ce contre quoi il a dans sa conscience un témoignage invincible, comme contre une souillure, de cela même il oppresse et souille sa conscience ! Si l'homme peut aller jusqu'à une pareille extrémité, celui-là même qui s'imagine avoir des *lèvres justes* doit *mettre une garde à sa bouche* (Ps 140,3) avec prévoyance et prudence. Il y a des écarts de la justice d'abord peu sensibles, mais qui peuvent détourner loin d'elle.

Près du chemin de la parole de justice, deux fausses routes sont surtout remarquables : à droite, la flatterie; à gauche, la médisance. L'un dit : Il faut se comporter avec le prochain d'une manière agréable pour lui, particulièrement avec les supérieurs, et, en conséquence, flatter. L'autre dit : Il faut appeler noir ce qui est noir, et, sous ce prétexte, il se livre à la médisance. Ni l'un ni l'autre n'est dans le droit chemin : tous deux sont sur de fausses routes qui ne conduisent pas au bien.

Si celui qui entend le flatteur n'est pas rempli d'amour-propre, et s'il est perspicace, celui qui s'imagine acheter par des paroles flatteuses ses bonnes dispositions et son intérêt, n'achète en réalité que son mépris. Mais si celui qui est tenté par la flatterie n'est pas assez vigilant et perspicace, la flatterie peut le gagner, obscurcir sa vue sur ce qui exige nécessairement une réforme ou une amélioration, le confirmer dans une direction fautive et nuisible.

La médisance, par laquelle quelques-uns s'imaginent corriger le mal, n'est pas non plus un bon moyen pour cela. Le mal ne se corrige pas par le mal, mais par le bien. De même qu'il n'est pas possible de laver proprement un vêtement souillé dans une eau bourbeuse, ainsi, par des peintures du vice aussi impures et aussi infectes que lui-même, il n'est pas possible de purger les hommes du vice. La multiplication, sous les yeux du peuple, des peintures difformes du vice et du crime, diminue l'horreur du crime et l'aversion du vice, et le vicieux, à leur vue, dit : «Je ne suis pas le seul; il y en a beaucoup de pareils; cela n'est pas très honteux.» Montrez la sombre image du vice sans navrer le sentiment et sans offenser le goût par une dénudation exagérée de ses hideurs, et, d'un autre côté, peignez la vertu dans sa vérité non falsifiée, dans sa lumière pure, dans sa fermeté inébranlable, dans sa beauté céleste, alors vous pouvez espérer que le captif du vice détournera de lui son regard plein de confusion, reviendra à la conscience de la dignité de la vertu, rendra des mains suppliantes vers le ciel, et cherchera à se délivrer de ses liens et de son esclavage moral.

Chrétiens ! dès avant le christianisme, avec une moindre perfection de l'enseignement spirituel dans l'Ancien Testament, l'usage peu noble de la parole était condamné et défendu : *Préserve ta langue du mal, et tes lèvres des discours artificieux* (Ps 33,14). Le Christ Sauveur a condamné même l'usage irréflecti de la parole : *Toute parole oiseuse que diront les hommes, ils*

en rendront compte au jour du jugement (Mt 12,36). Et l'Apôtre commande que nous ne prononcions que des paroles irréprochables et édifiantes pour ceux qui les entendent. *Qu'aucune parole déshonnête ne sorte de vos lèvres, mais seulement celle qui est bonne, propre à l'édification de la foi, afin qu'elle donne la grâce à ceux qui l'entendent* (Ep 4,29). Ne regardez pas comme peu grave la violation de ces instructions. De l'abondance de la bonne parole – l'abondance de bons fruits pour nous, pour le prochain, pour la société. De la multiplication de la parole méchante – la multiplication de mauvais fruits pour nous, pour le prochain, pour la société. *La ville prospère par la bénédiction des justes, mais elle est renversée par la bouche des méchants* (Pro 11,17). Amen.

saint Philarète de Moscou

DISCOURS AU TRÈS-PIEUX SOUVERAIN EMPEREUR ALEXANDRE
NICOLAIÉVITCH,

à l'entrée de sa Majesté impériale dans la cathédrale de la Dormition le jour du saint
couronnement.

26 août 1856

Très-pieux Grand Souverain !

Particulièrement grande est ta venue en ce moment. Puisse l'accueil en être digne !

Pour te faire cortège – la Russie. Pour te faire accueil – l'Église.

La Russie accompagne tes pas des prières de l'amour et de l'espérance. L'Église te reçoit
avec les prières de l'amour et de l'espérance. Tant de prières ne pénétreront-elles pas dans le
ciel ?

Mais qui est digne ici de bénir ton entrée ? Que le premier pasteur de cette église
métropole, le saint prélat Pierre, qui, il y a cinq siècles, prédit en ce lieu la gloire des tsars, vienne
au milieu de nous, et que, par sa sainte bénédiction, la bénédiction céleste descende sur toi, et,
en même temps que sur toi, sur la Russie !

DISCOURS AU TRÈS-PIEUX SOUVERAIN EMPEREUR ALEXANDRE
NICOLAIÉVITCH,

après la solennité du saint couronnement de sa Majesté impériale.

26 août 1856

Très-pieux, Grand Souverain Empereur couronné par Dieu !

Béni soit le Tsar des tsars ! Il a *mis sur ta tête une couronne de pierres précieuses* (Ps 20,4). Je le dis avec assurance parce que j'emprunte de la bouche du Prophète cette parole qui exprime la destinée du tsar justement élevé sur le trône.

C'est Dieu qui t'a couronné : car c'est sa Providence qui t'a conduit ici par la loi de l'hérédité du trône, qu'Il a Lui-même posée et sanctifiée lorsque, prenant le tsar pour instrument de son gouvernement divin, Il a exprimé sur Lui sa décision : *Je ferai asseoir sur ton trône un fruit de ton sang* (Ps 131,11).

C'est Dieu qui t'a couronné : car *Il donne selon le cœur* (Ps 19,5), et ton cœur n'a pas désiré seulement une manifestation solennelle de ta Majesté, mais surtout la bénédiction mystérieuse de *l'Esprit souverain* du Seigneur, de *l'Esprit de sagesse et d'intelligence, code l'Esprit de conseil et de force*.

Nous avons entendu ta prière pour cela aujourd'hui. Celui qui sonde les cœurs l'avait entendue auparavant; et quand tu as différé de recevoir ta couronne, parce que tu continuais à défendre et à ramener à la paix ton empire, Il a hâté l'apaisement des orage de la guerre, afin que tu pusses faire dans la paix ta prière impériale, et afin que la couronne de l'héritage fût aussi pour toi la couronne de l'exploit.

Ainsi donc, *réjouis-toi dans la force du Seigneur, tsar couronné par Dieu, et tressaille d'allégresse en son salut !* (Ps 20,1).

Tressaille pareillement d'allégresse, toi aussi, très pieuse Souveraine, dans la gloire de ton Très illustre Époux, resplendissante et consacrée d'en haut, et te faisant resplendir, toi aussi, d'un rayon sacré.

Console-toi et tressaille d'allégresse, très pieuse Mère du tsar. Voilà que le fruit de ton sein a mûri, et qu'Il est doux pour la Russie.

Tressaille d'une allégresse triomphale, Église orthodoxe, et que ta prière solennelle de foi, d'amour et de reconnaissance s'élève vers le trône du Très-Haut quand Il met sur *l'Élu d'entre son peuple* le sceau sacré de son élection, comme sur le premier-né désiré de tes fils, sur ton protecteur fidèle et fort, sur l'exécuteur héréditaire de l'antique parole de ses décrets sur toi : *les rois seront tes nourriciers* (Is 49,23).

Éclate de joie, Russie. La bienveillance de Dieu a resplendi sur toi dans la gloire sacrée de ton tsar. Que peut-il y avoir de plus enviable, de plus joyeux, de plus rassurant pour un empire qu'un tsar qui repose *son cœur dans la force de Dieu* (Ps 17,14), auquel la couronne royale est agréable alors qu'elle est reçue du Roi céleste, – qui désire sanctifier et sanctifie les vertus, les intentions, *l'activité royales par fonction du Très-Saint !*

En vérité, très-pieux Souverain, pour que de la *couronne* du tsar, comme d'un centre, s'étende sur tout l'empire la lumière vivifiante de la *plus précieuse des pierres d'un grand prix* (Pro 3,15), de la sagesse gouvernementale – pour que les signes du *sceptre* du tsar indiquent toujours aux pouvoirs subordonnés et aux serviteurs de la volonté du tsar une direction fidèle vers le bien public, – pour que la main du tsar contienne fermement et complètement son *globe*, – pour que le *glaive* du tsar soit toujours préparé à la défense de la justice, et, par sa seule apparition, frappe déjà l'injustice et le mal, – pour que *l'étendard* royal rassemble en une unité et réunisse dans un ordre harmonieux des millions d'hommes, – pour que les travaux et les veilles du tsar suffisent au réveil et à l'élévation de leur activité, et à l'assurance de leur repos, – n'est-ce pas un don au-dessus de la mesure humaine qui est nécessaire pour cela dans le tsar ? – Mais c'est bien aussi pour cela surtout que nous nous réjouissons de ce que, étant né pour régner, ayant été préparé à régner par ton Père d'immortelle mémoire, régnant effectivement, Tu imploras encore d'en haut le don de régner. Et fidèle sera *Celui qui t'a élevé du milieu de son peuple* (Ps 88,20), à te donner selon ta foi et la foi de ton peuple, dans l'onction sainte que tu as reçue aujourd'hui visiblement, l'onction invisible, pleine de grâce, lumineuse, constante, efficace par toi pour notre véritable prospérité, pour ta véritable joie en notre prospérité, –de même qu'autrefois, après l'onction

saint Philarète de Moscou

royale, l'Esprit du Seigneur était porté sur David, d'une manière pleine de grâce et bienfaisante, depuis ce jour et dans la suite (1 R 16,13).

DISCOURS AU TRÈS-PIEUX SOUVERAIN EMPEREUR ALEXANDRE
NICOLAIÉVITCH,

à son entrée, avance al souveraine Impératrice Marie Alexandrovna, avec le Grand-Prince Alexis Alexandrovitch et al Grande-princesse Marie Alexandrovna, dans la cathédrale de la Dormition.

18 mai 1861

Très-Pieux Monarque !

Nous te complimentons sur la septième année de ton règne.

Chez l'ancien peuple de Dieu, la septième année était l'année de l'affranchissement légal de l'esclavage (Ex 21,2).

Chez nous, il n'y avait pas d'esclavage dans la pleine signification de ce mot : il y avait cependant la sujétion servile héréditaire d'une partie du peuple à des possesseurs particuliers. Dès le commencement de ta septième année, tu as prononcé l'émancipation.

Le plus habituellement, les puissants de la terre aiment à chercher leur satisfaction et leur gloire dans l'imposition de leur autorité et de leur joug. Ton désir et ta consolation – c'est d'alléger à ton peuple les anciens fardeaux et d'augmenter la mesure de la liberté garantie par la loi. La classe des nobles possesseurs a sympathisé avec toi, et elle a fait à cette sympathie le sacrifice volontaire d'une partie considérable de ses droits. Et voilà que plus de vingt millions d'âmes te sont obligées par la reconnaissance, pour de nouveaux droits, pour une nouvelle part de liberté.

Nous prions Dieu de faire que ce don excellent soit employé avec raison; que le zèle du bien public, la justice et la bienveillance président partout à la solution des difficultés quelquefois inévitables dans la nouveauté d'une chose; que ceux qui ont reçu de nouveaux droits soient attentifs, par reconnaissance envers ceux qui ont cédé d'anciens droits, à ce que la pensée agréable du travail libre rende le travail plus diligent et plus productif pour l'augmentation de la prospérité privée et publique; et que ton amour pour ton peuple soit couronné d'une joie inaltérable sous la protection de la Providence bienfaisamment étendue, en même temps que sur toi, sur ton Épouse couronnée avec toi, et sur tes enfants bénis.